

DU GENRE *DENDRODORIS* EHRENBURG ET DE SES RAPPORTS AVEC
LE GENRE *DORIOPSIS* PEASE ET AVEC QUELQUES AUTRES.
NOTÉ SUR LA TAXONOMIE DES NUDIBRANCHES,

PAR M^{me} A. PRUVOT-FOL.

C'est une bien curieuse histoire que celle de ces deux genres et de leurs rapports entre eux et surtout avec le genre *Doridopsis* Alder et Hancock. Mais avant d'aborder l'exposé de la question, il est nécessaire d'introduire une petite digression, dont il faudra bien excuser le caractère un peu personnel.

Pour tout spécialiste en Nudibranches, R. Bergh est le Maître, celui que l'on admire et dont on n'ose discuter les travaux qu'avec une extrême réserve, une grande prudence, et surtout avec une déférence marquée; c'est ainsi qu'un autre grand spécialiste, Eliot a déjà contesté, mais trop timidement, la valeur de quelques-uns de ses genres et espèces. Ch. W. O'Donoghue (I), s'exprime plus librement. Comme j'ai encore peu publié sur les Nudibranches, presque tout mon travail étant encore en manuscrit, quelle autorité aurai-je pour dire : dans telle et telle circonstance Bergh s'est complètement fourvoyé?

Et cependant il en est ainsi. Cet homme au travail colossal, parfois un peu hâtif et surtout *machinal*, a commis quelques erreurs d'une certaine envergure ⁽¹⁾; et le premier devoir de tout spécialiste est, tout en conservant de l'admiration pour un labeur vraiment titanique, d'attaquer ses points faibles, et de corriger ses erreurs. Car tout jugement scientifique doit être avant tout sincère.

L'une de ces erreurs a été d'identifier le genre *Doridopsis* Pease avec le genre *Doridopsis* d'Alder et Hancock et de rendre responsable de son opinion l'auteur lui-même, Pease qui, en fait, avait exprimé *exactement le contraire*.

Résumons tout d'abord succinctement les faits, dans l'ordre historique. En 1831, Ehrenberg (II), crée le genre *Dendrodoris* pour un Doridien qu'il caractérise très insuffisamment puisque,

(¹) J'en ai signalée une tout récemment, *Bull. Soc. Zool. Fr.*, au sujet d'un *Pneumoderma* qu'il a décrit sous le nom de *Micrella dubia*, parmi des Tectibranches.

ne l'ayant pas disséqué, il en méconnaît les véritables caractères, mais dont le type a été reconnu : il s'agit de *Dendrodoris lugubris* Ehr. de la Mer Rouge, qui paraît bien devoir être identifiée avec une espèce de « *Doriopsis* », espèce qui possède le bulbe buccal sans mâchoires ni radula caractérisant le genre. A cette occasion je dois dire que, si je n'avais pour cela d'autres raisons bien plus graves, je n'aurais pas suivi pour ce changement de nom O'Donoghue (et ne l'ai pas suivi en fait dans une précédente note) estimant que le nom *Doriopsis* avait acquis le droit à l'existence par un long emploi, de préférence à un genre d'Ehrenberg un peu incertain comme presque tous ceux de cet auteur, et qu'il y avait par conséquent prescription. C'est pour de tout autres raisons que je me vois forcée de modifier ma manière de voir. Ces raisons, les voici :

En 1860, Pease (III) crée le genre *Doriopsis* pour un petit Doridien caractérisé par la disposition des branchies dans une *fente en forme de croissant* (à cornes antérieures) et par *l'absence de palpes buccaux*. Très certainement ce dernier caractère, (très rare chez les Doridiens, où il caractérise le groupe des *Sphærodoris* Bergh⁽¹⁾) et aussi les *Pseudodorididæ*, mais caractère essentiel de tous les « *Doriopsidæ* » des auteurs et leur seul caractère *externe* constant et incontestable.

Voici la diagnose donnée par Pease, légèrement résumée :

« *Corps oblong ou ovale déprimé; manteau grand, couvrant la tête et le pied. Rhinophores deux, lamelleux, rétractiles, non pédonculés, pas de palpes. Plumes branchiales disposées en forme de demi-cercle à la partie postérieure du dos et rétractiles dans une fente de même forme, la partie convexe postérieurement.* — Type : *Doris granulosa* n. sp.

En 1864 Alder et Hancock (IV), étudiant une collection de Nudibranches des Indes, créent à la fois le genre *Doridopsis* et la famille *Doridopsidæ*. Voici la diagnose de ces auteurs, concernant la famille, et qui résume celle du genre :

« *Cloak large, without spicula or marginal appendages. Dorsal tentacles retractile within cavities; no oral tentacles. Mouth suctorial, opening on the front margin of the foot; without tongue, jaws or collar; with a retractile proboscis.* »

Il n'y a actuellement que deux modifications principales à apporter à cette diagnose : manteau *ordinairement* dépourvu de spicules... et : pénis armé de nombreuses épines; en outre quelques caractères internes sur lesquels je n'ai pas à insister ici.

(¹) Le nom de *Sphærodoris* est ici conservé à titre *provisoire*, la discussion de ce genre ne rentrant pas dans le cadre de cette note.

En 1871, Pease (III *ter*), lorsqu'il eut connaissance du genre créé par les auteurs anglais et de son principal caractère : absence de mâchoires et de radula, après avoir répété sa diagnose du genre *Doriopsis* Pease 1860, ajoute ceci :

« Dans les *Transactions Zool. Soc. Lond.*, puis dans les *Trans. Linn. Soc. L.*, MM. Alder et Hancock adoptent le nom ci-dessus : *Doridopsis* (et en note : la lettre D a été omise pour raisons d'euphonie) pour un genre habitant les Indes. Cette espèce ne peut être distinguée extérieurement des formes typiques de *Doris*. Les auteurs découvrirent néanmoins que la bouche était suceuse, sans dents ni mâchoires. D'après cette particularité, je propose de la distinguer par le nom de *Hanstellodoris* (erreur typographique pour *Haustellodoris*), les noms de tous les deux auteurs étant préoccupés (« the names of both the authors being preoccupied ») ⁽¹⁾.

Ce texte est très clair et ne laisse pas d'équivoque : 1° Pease considère les noms *Doriopsis* Pease et *Doridopsis* A. et H. comme identiques, la lettre manquante étant sans importance. 2° Il ne considère par contre nullement les deux genres comme synonymes, mais au contraire propose un nouveau nom pour celui, plus récent, créé par A. et H., ce qui serait inutile s'il le regardait comme synonyme du sien; et il exprime le regret de ne pouvoir l'appeler ni *Alderia*, ni *Hancockia*, ces deux noms étant préoccupés.

Et voici maintenant l'interprétation de ce texte par Bergh (V) interprétation qui fut le point de départ de toute la confusion qui persiste jusqu'à aujourd'hui :

« Das von Pease (1860) aufgestellte Genus *Doriopsis* war derart von seinem Entdecker beschrieben, dass man ohne die ausdrückliche spätere Angabe [Pease's die Identität desselben mit dem wenige Jahre nachher 1864 von Hancock gebildeten Geschlecht *Doridopsis* kaum hätte vermuthen können. Hancock hatte eine anatomische Untersuchung des Thieres geliefert, welche später (1875) durch die des Verfasser's dieses Werkes erweitert wurde, auf dessen Beschreibung hier übrigens hingewiesen werden muss » ⁽²⁾.

Depuis lors, tous les auteurs, sans exception, ont regardé les deux genres comme synonymes, jusqu'à et y compris O'Donoghue (I), qui substitue aux noms de Pease et de Hancock le nom plus

⁽¹⁾ Pease a d'ailleurs décrit des *Dendrodoris* sous le nom de *Doris*.

⁽²⁾ Le passage suivant de Bergh déjà cité par O'Donoghue [I *bis*] fera mieux comprendre l'étrangeté du procédé : « Das Geschlecht *Doriopsis* wurde von Pease in der gewöhnlichen Art des Heeres von Art und Geschlechte Fabrikanten mit ganz falschen (!) Characteren schon in 1860 aufgestellt »... « Es liegt daher um so mehr wohl kein Grund vor, die Benennung *Dendrodoris* für die durch Hancock und durch mich so gut bekannten Doriopsen zu restituiren. »

ancien donné par Ehrenberg, mais indique comme synonymes du genre *Dendrodoris* Ehr. à la fois *Doriopsis* Pease, *Doridopsis* A. et H., *Haustellodoris* Pease et *Rhacodoris* (écrit par erreur *Rachodoris*) Mörch 1863.

Un seul auteur, tout dernièrement, Risbec (VI) a frôlé de près la véritable explication de tout cet imbroglio. Ayant eu en mains des individus appartenant au genre de Pease et à l'espèce *Doriopsis viridis*, qu'il reconnaît, il écarte dédaigneusement le nom de genre donné par Pease ⁽¹⁾ et rebaptise ce genre sous le nom de *Guyonia*, conservant au genre d'A. et H. son nom de *Doridopsis*, ce qui est contraire aux règles de la nomenclature.

Or, si Risbec a raison lorsqu'il dit que Pease a insuffisamment caractérisé son genre qu'il n'a pas disséqué, il a cependant reconnu une des espèces qui, selon Pease lui-même en font partie : *Doriopsis viridis*; et, bien que ce ne soit pas l'espèce-type originale, les trois espèces nommées par Pease sont trop semblables entre elles pour que l'une d'elles puisse être reconnue à l'exclusion des autres.

Mais ce n'est pas tout encore. Laissant de côté l'histoire du genre mort-né de Mörch, *Rhacodoris*, il nous reste à parler du genre *Ctenodoris* créé par Eliot (VII) pour la *Doris flabellifera* de Cheesemann (VIII), et caractérisé de la manière suivante : orifice branchial bilobé, le lobe supérieur... en forme de clapet... dessine un arc; le postérieur... plus arrondi...; et les deux enferment un large espace *en forme de croissant* dont les pointes sont tournées en avant... De chaque côté (de la bouche) un repli tentaculaire plat avec traces de sillon... (donc pas de palpes).

Bien qu'Eliot n'ait pas trouvé les mâchoires signalées chez une espèce par Risbec, il paraît bien certain qu'il s'agit encore là du genre décrit par Pease, genre essentiellement Indo-pacifique, et qui n'a pas été trouvé en dehors de cette vaste région, sauf peut-être dans la Mer Rouge, comme je le dirai plus bas en donnant la liste des espèces. Mais cette exception n'en serait pas une, puisqu'elle confirmerait encore une fois de plus si cela était encore nécessaire l'étroite parenté qui unit la faune de la Mer Rouge à celle de l'Indo-Pacifique.

Cet exposé a pu paraître un peu long : il était nécessaire pour rétablir des faits jusqu'ici compris d'une manière erronée, et qui

(1) « *Guyonia viridis*. Synonymes : *Doriopsis viridis* Pease 1861 (décrit sans aucun caractère interne). Le genre *Guyonia* est ainsi caractérisé : Forme générale de *Platydoris*. Notum finement papilleux. Radula à dents toutes unicuspidées. Penis inerme. Branchies pennées, insérées en avant de l'anus suivant un arc à convexité postérieure et rétractiles sous une lame en demi-cercle ».

Le caractère : absence de palpes, qui différencie le genre des autres *Archidorididae* avec celui tiré de la forme de la cavité branchiale n'est pas mentionné ici; il l'est par Pease. Les caractères internes sont communs à plusieurs genres.

ont accrédité si longtemps diverses notions aboutissant à des confusions non pas seulement entre divers genres d'une même famille mais entre deux familles différentes.

Pour nous résumer, il reste à caractériser une famille et un genre, puis à donner une simple liste des espèces que je crois devoir attribuer au genre de Pease, et dont le nombre sera certainement réduit ultérieurement, certaines n'ayant droit qu'au rang de variétés. Mais non pas la liste des espèces du genre de A. et H., parce que cette liste a été donnée par Bergh [S. R. System der Nudibranchiaten, 1892], et que mes matériaux ne me permettent pas de la modifier en supprimant les doubles emplois, certainement très nombreux.

I. — (DORIDIDAE CRYPTOBRANCHIATAE [DORIDIDAE PROPRIAE])
Fam. ARCHIDORIDIDAE Bgh. Gen. *Doriopsis* Pse. = *Staurodoris* p. p. Eliot 1903. = *Ctenodoris* Eliot 1907 = *Guyonia* Rsb. 1927 non *Doridopsis* A. et H. 1864 et 65. non *Doriopsis* Bgh, et auteurs subséquents. Doridiens de petite taille, ovales, arrondis aux deux bouts, le pied dépassant parfois un peu le manteau pendant la marche. Aplatis, granuleux ou tuberculeux, généralement fortement spiculeux et un peu raides. Rhinophores grands, écartés, sans hampe visible au-dessus du bord de leurs orifices. Palpes absents ou remplacés par un voile ou repli plat, sessile, pouvant montrer une trace de sillons sur les côtés. Cavité branchiale peu profonde, en forme de croissant dont les angles sont tournés en avant, la lèvre antérieure et supérieure se rabattant sur l'orifice comme un clapet ⁽¹⁾. Branchies peu ramifiées ou simplement pinnées, grêles, dirigées en arrière, au nombre de cinq à vingt-deux chez les espèces décrites jusqu'ici.

Bulbe buccal très grand, pouvant, ou non, contenir des mâchoires lamelleuses; radula contenant approximativement 45 rangs d'une cinquantaine de dents de chaque côté du rachis nu; les dents sont toutes crochues, fortes, non denticulées, diminuant de taille vers le milieu des rangs mais de forme sub-semblable. Organes génitaux inermes. (Autres caractères internes non encore bien connus pour toutes les espèces.)

Espèces : *Doriopsis granulosa* Pse.

D. viridis Pse = *Guyonia viridis* Rsb. et sa var. = *Doris pecten* Collingwood.

D. scabra Pse.

D. flava (Rsb) = *Guyonia flava* Rsb.

(¹) Le genre *Atagema* Gray possède un semblable clapet, et les branchies dirigées en arrière.

D. flabellifera) Cheesemann) = *Ctenodoris flabellifera* (Chees.), Eliot.

? *D. concentrica* (Aud-Sav.) (IX) = *Doris concentrica* A et S.

II. — (SUCTORIAE. DORIDIFORMIAE). Le groupe comprend les *Phyllidiadæ* à branchies situées sous le manteau et les anciennes *Doriopsidæ* de Bergh, = *Doridopsidæ* d'A et H. qu'il vaudra mieux appeler dorénavant, ainsi que l'a déjà proposé O'Donoghue DENDRODORIDIDAE Ehr.

Gen. *Dendrodoris* Ehr. 1831.

Forme comme chez les *Dorididæ propriæ*. Rhinophores et branchies rétractiles dans des cavités à bords généralement unis, lisses, ne formant pas de valves; parfois les branchies sont situées très en arrière; elles sont tri-ou quadripinnées, et souvent très grandes.

Ni palpes, ni voile, mais parfois un repli unissant la tête au pied en avant de la bouche. Bulbe buccal suceur très musculeux mais dépourvu de mâchoires et de radula.

Penis armé de rangées nombreuses de crochets ou d'épines. (Deux glandes antérieures du tube digestif sont signalées chez certaines espèces, en sus des glandes dites salivaires. Le foie est bifide. D'autres détails anatomiques ne sont pas utilisés dans cette diagnose, parce que leur degré de généralité n'est pas suffisamment connu.) La famille ne comprend que ce seul genre et un genre *Doriopsilla* que Bergh a créé pour les espèces spiculeuses et à longs connectifs buccaux. Risbec objecte que ces caractères ne coïncident pas toujours. Il y aurait là matière à révision. Remarquons simplement que les espèces spiculeuses sont très peu nombreuses, que le dos est le plus souvent lisse, très mou et doux au toucher, ce qui, avec les très grandes branchies situées très en arrière et l'absence de palpes permet de les distinguer des *Doris* le plus souvent à première vue. Quelques espèces portent de gros tubercules irréguliers qui ont été comparés à des phlictènes et qui parfois sont composés; on ne connaît pas d'espèces granuleuses ou finement tuberculeuses. Coloration : du blanc au gris et au noir, et du jaune à l'orangé et au brun, généralement marbrée plus sombre au milieu; très rarement bariolée de couleurs vives et de taches ocelliformes (*D. gemmacea* A. et H).

BIBLIOGRAPHIE.

L'ordre, qui est celui des citations dans la note, est indiqué par les chiffres romains à la suite des noms d'auteurs.

1. O'DONOGHUE (Chas.-H). Report on the Opisthobranchiata... *Trans. Zool. Soc.*, Pt. 6, 1929.

- I *bis*. A list of the Nudib. Moll. Pacific C. North America... *Trans. Roy. Canad. Instit.*, XV, 1926.
- II. EHRENBERG. *Symbolæ physicæ*, Mollusques, 1831, fig. parues en 1828.
- III. PEASE. *Nudibranchiate M. from Polynesia Proceedings Zool. Soc. London*, 1860.
- III *bis*. Id., *Proceedings Zool. Soc. London*, 1861.
- III *ter*. Id. *Amer. Journ. Conchology*, 1871.
- IV. ALDER (J.) et HANCOCK (A.). Notice of a collection of Nudibranchiate Mollusca made in India... *Trans. Zool. Soc. London*, read 12 May 1863.
- V. BERGH (R.). *Sæmper's Reisen, im Arch. der Philippinen, Malak. Unders, Part. II*.
- VI. RISBEC (J.). Contribution à l'étude des Nudibranches Néo-calédoniens. Faune des Colonies françaises. T. II, 1927.
- VII. ELIOT (Ch.). Nudibr. fr. Maldive a. Laccadive Arch. T. II, Cambridge.
- VII *bis*. Nudibr. fr. New-Zealand. *Proc. Malac. Soc. London*, 1907.
- VIII. CHEESEMANN. *Trans. and Proc. New-Zealand Institute*, XIII, 1880.
- IX. AUDOUIN et SAVIGNY. Voyage en Égypte, Zoologie, 1817.
- X. COLLINGWOOD. Nudibr. Moll. from the Eastern Seas.